



Pour comprendre le GERFLINT (30 équipes, 30 revues, des liens universitaires dans une soixantaine de pays)

Jacques Cortès

Professeur émérite de Sciences du Langage et Didactologie
des Langues et des Cultures
Président du GERFLINT

En créant le *Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale*, nous n'avons pas eu l'ambition, avec des moyens limités, de faire concurrence aux grands organismes nationaux ou internationaux investis officiellement de responsabilités globales. Le GERFLINT n'est rien d'autre qu'une Association type Loi de 1901, dont les statuts ont été déposés en préfecture, et qui tente, en bonne intelligence et complémentarité avec les instances ci-dessus, de définir une politique d'intervention spécifique. Les rôles, en effet, ne sont pas interchangeables.

Les Institutions gouvernementales ou de statut international officiel, ont la possibilité d'intervenir à n'importe quel niveau, mais leur taille, l'étendue planétaire de leur domaine et la durée limitée des mandats délégués à leurs responsables, les positionnent beaucoup plus pour la **Communication** au sens large que pour une **Coopération** intégrant le détail de contextes multiples, contraignants et exigeant une longue durée d'exécution.

Le modèle canonique de la Communication, c'est, parmi d'autres, le Congrès Mondial. Il s'agit de rassembler en un lieu précis des milliers de spécialistes auxquels on offre, sur 3 ou 5 jours, au-delà de bilans et directives officiels, un large éventail de travaux de recherche en plénières ou en ateliers, une immense salle d'exposition avec des dizaines de stands présentant les dernières nouveautés éditoriales, et les programmes d'organismes universitaires ou privés informant sur des filières d'études, des opportunités de postes, des adresses intéressantes... tout cela étant donc mis au service du congressiste de base pour lui permettre de se mettre à jour en faisant en quelque sorte «son marché» professionnel. Mais les Congrès sont aussi des outils d'évaluation et de prospection importants dont il serait vain de nier l'intérêt parce qu'ils sont utiles et sou-

haités par tous, de la base au sommet d'un système complexe dont ils constituent la vitrine. Tout cela est bien connu. Le GERFLINT lui-même a fondamentalement vocation à se couler dans le moule institutionnel existant et à entretenir avec lui, dans ses aspects tant politiques que scientifiques et techniques, une relation respectueuse de prérogatives et de responsabilités qui ne sont pas officiellement les siennes mais dont, d'évidence, dépend aussi son propre avenir. C'est là qu'intervient le terme de **Coopération** par lequel je souhaiterais définir le rôle qui est le nôtre.

Soulignons bien que la Communication et la Coopération fonctionnent toujours en binôme et que les distinctions présentées ci-dessus doivent être sérieusement relativisées. La coopération est la dominante de fonctionnement du GERFLINT, nullement sa propriété exclusive. Idem pour la communication qui est le mode d'action normal d'une grande Institution, mais qui, via le réseau que cette Institution coordonne, peut se manifester concrètement dans une ou des opération(s) localisée(s). Ce qui est important, ce n'est pas de régner sans partage sur un domaine de plus en plus vaste mais de rassembler toutes les initiatives, tous les moyens et toutes les ressources humaines et matérielles en vue d'obtenir des résultats qui seront à mettre au bilan de tous.

Le GERFLINT, dès sa naissance en 1999, a eu à cœur et à devoir d'être un outil de travail disponible au service d'une idée assez large pour être acceptable partout et par tous, assez stimulante et concrète aussi pour permettre à des femmes et hommes de bonne volonté, de tracer, là où ils vivent et travaillent, un chemin les reliant, dans la fraternité, à ceux de toutes les équipes du même réseau, agissant pour la même cause, ailleurs dans le monde. Que tous ces chemins convergent, non pas vers la France, mais spirituellement, et plus justement, vers ce concept abstrait de francophonie, dont, pour reprendre la formule de Pascal empruntée à Montaigne, on pourrait dire que «le centre est partout et la circonférence nulle part», rien là d'inquiétant pour quiconque. Ce qu'il faut voir dans le GERFLINT, c'est une initiative à visée humaniste, au départ très modeste, et dont le développement a produit des résultats allant bien au-delà de ce qui était initialement envisagé. Peut-on dès lors considérer un tel succès comme le fruit d'une réponse pertinente à un besoin réel ? Nous le croyons. Au fond, comme pour l'œuf de Christophe Colomb, le principe de base en est fort simple. Il suffisait d'y penser et d'y croire assez pour le mener à bien.

Une fois donnée l'impulsion initiale, le GERFLINT, en effet, s'est en quelque sorte développé beaucoup moins par une décision venue d'en haut que par la volonté consensuelle de toutes les équipes qui, successivement, l'ont peu à peu rejoint parce qu'elles ont reconnu en lui quelque chose d'honnête. C'est, j'en suis convaincu, le cas de Synergies Espagne. La notion de réseau s'est donc imposée au point d'inspirer, à l'un d'entre nous, une définition en forme de slogan que nous avons fini par adopter et inscrire au dos de toutes nos revues: **«programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau»**. Il y a de cela, en

effet, dans les trente revues qui ont demandé à naître, certaines pour des vies éphémères, mais, dans l'immense majorité des autres cas, pour une croissance rapide, enthousiaste et surtout durable. Ce qu'il faut donc voir aujourd'hui dans le GER-FLINT, c'est une immense, fragile encore, et délicate trame interactive reliant des femmes et des hommes aimant assez leur langue pour défendre le français qu'ils aiment également assez pour n'en pas faire un instrument d'aliénation.

Le français international, à l'inverse de l'anglais, ne se présente pas comme une langue obligatoire sous peine de «passéisme nostalgique», mais plutôt - n'ayons pas peur des mots - comme une chance à saisir par amour. On ne l'apprend peut-être pas pour devenir conseiller en patrimoine foncier à la Barclay's - encore que rien ne s'y oppose théoriquement - mais, sans nier l'intérêt pratique de l'anglo-américain, on l'apprend encore et toujours pour développer de salutaires anticorps capables de résister aux slogans, certitudes et dogmes divers qu'on s'acharne à nous imposer à longueur de vie, à commencer par celui qui consiste à nous persuader que, pour être dans le vent de l'histoire, il faut sacrifier sa culture et sa langue sur les autels du libéralisme économique contemporain. La dimension universaliste du français agace. Comment n'en être pas conscient ? Mais si un jour on écoutait cette «cinquième colonne» pleine de sagesse et de bon sens, qui, jusque dans nos universités et nos laboratoires, proclame l'irréremédiable nécessité moderniste de le limiter à des échanges triviaux (du type «passez-moi le sel SVP»), quel beau plongeon ferions-nous dans la mare aux canards du renoncement! (le «canard» étant précisément, comme on le sait, non pas l'animal charmant de nos basses-cours, mais un «bruit» déplaisant pour l'oreille et pour l'esprit).

Si l'on se reporte à d'autres revues existantes de notre groupe (Chili, Pérou, Royaume Uni, Pays germaniques, Italie, Venezuela, Chine, Inde, Monde arabe, Algérie...), on constatera que la règle des règles, pour le GERFLINT, est de respecter l'équilibre des échanges. La défense du français implique d'évidence celle du plurilinguisme. On ne peut décemment demander à autrui de nous respecter si l'on ne lui reconnaît pas le même droit. On peut comprendre les arguments de tel chercheur, français par exemple, qui assure que pour être connu, il lui faut écrire ses articles en anglais; on peut également admettre qu'ici ou là, dans le monde, tel directeur d'Alliance Française publie son programme culturel en anglais pour être sûr d'attirer le maximum de population locale aux événements qu'il organise, mais, à force de pratiquer ce type de politique de la facilité, on risque surtout de s'auto-persuader qu'aucune autre n'est possible, et l'on prônera bientôt à l'envi, comme une vérité profonde dont on serait pénétré, qu'il faut sortir du confidentiel francophone pour plaire et toucher, qu'il faut résolument donner dans le modernisme pour se tailler une place au soleil, bref, qu'il faut parler anglais pour exister. Qu'on ne déplore aucune manifestation d'animosité à l'égard de la langue anglaise dans le propos que je tiens ici. Ce n'est d'évidence pas elle qui est condamnable mais le comportement de certains. La guerre des langues et des cultures ne doit pas avoir

lieu. Des mesures de sagesse peuvent être prises pour s'adapter avec fruit à la situation contemporaine dans ses aspects transitoires, mais, s'il est possible et nécessaire d'apprendre et de pratiquer d'autres langues (et, à cet égard, ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle feraient bien de réfléchir aussi à cette nécessité), cela ne signifie pas qu'il faille se donner le ridicule, quelle que soit sa nationalité, de remercier «Roland Garos» en anglais quand on a remporté ce tournoi de tennis du «grand schlem», de s'exprimer en anglais quand on est président du MEDEF, ou de prononcer ses discours et ses vœux en anglais quand on est ambassadeur de France en pays lointain. Aussi longtemps que les symboles nationaux seront oubliés par ceux qui en ont la garde, le plurilinguisme n'aura d'avenir que folklorique et la pensée sombrera dans le pathos d'une langue mal maîtrisée par le plus grand nombre de ses thuriféraires. Ce serait payer bien cher l'entrée dans la modernité. Il est douteux qu'on pense mieux et donc qu'on soit plus savant dans une autre langue que dans la sienne. «L'insoutenable légèreté de l'être» a pu constituer la matière d'un excellent roman mais elle n'est certainement pas l'ingrédient idéal pour faire un bon défenseur des Droits et Devoirs de l'Homme.

La dimension coopérative du GERFLINT, enfin, ne peut se satisfaire de la simple juxtaposition d'un ensemble de revues dans l'espace planétaire. Coopérer signifie travailler ensemble, donc «frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui». Pour réaliser un objectif aussi difficile, le GERFLINT a mis en place un forum interactif et un site ouverts à tous où les équipes peuvent interagir, échanger, s'entraider, se compléter. Mais le GERFLINT organise aussi, chaque année, un forum des rédacteurs en chef de toutes les équipes qui se rassemblent quelque part dans le monde pour faire le point, et modifier ce qui doit l'être pour rendre plus efficaces les relations interdisciplinaires et internationales. En juin 2008, à Cracovie, le 3ème colloque des rédacteurs en chef rassemblera, sous l'égide D'Edgar Morin, Président de notre Comité d'honneur, toute la grande famille du GERFLINT et cela pour une raison simple: un réseau virtuel, c'est bien, mais un réseau qui conjugue l'humain et le virtuel, c'est mieux. Connaître personnellement le collègue chinois quand on est italien, arabe, africain, indien, estonien, polonais, russe, espagnol, chilien, grec... c'est commencer à se rendre compte que la planète est finalement peuplée d'hommes et de femmes qui n'ont que des raisons de s'aimer pour faire ensemble quelque chose qui ressemble à s'y méprendre à la toute dernière phrase de la *Méthode*: «Aimez pour vivre, vivez pour aimer. Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables» (*l'Ethique*, p. 231).

Extrait du Préface de Synergies Espagne No. 1